

# La lutte contre les opposants commence par l'offensive contre la cellule Sorbonne-Lettres

(Suite de la page 7)

Le climat est par conséquent assez dangereux dans le Parti à la veille du XV<sup>e</sup> Congrès. L'intervention de Feix doit être replacée dans le cadre plus général d'une offensive destinée à intimider les militants oppositionnels et critiques pour obtenir la convocation d'un Congrès préfabriqué.

Pendant on sent des réticences; il semble que l'offensive n'a pas la vigueur des offensives d'antan. La relative bénignité des sanctions prises à l'égard des membres de la cellule Sorbonne-Lettres montre que la direction n'a peut-être plus sa belle assurance d'autrefois. D'autant plus que si tout ne va pas pour le mieux dans le Parti français, il ne semble que le Bureau Politique du P.C.F. est composé de dirigeants absolument au-dessus de tout reproche. Ponomarev du Presidium du P.C. de l'U.R.S.S., après les résultats du référendum, avait écrit quelques phrases assez sévères pour le P.C.F. Le discours de Jacques Duclos au 21<sup>e</sup> Congrès prend parfois l'allure d'un plaidoyer défensif. Enfin, la résolution commune du P.C.F. et du P.C. italien, prise à Rome à la fin de l'année dernière et que nous avons commentée dans le dernier numéro, n'est pas particulièrement en harmonie avec ce que l'on peut lire dans « l'Humanité » toujours défenseur du programme de Salut National. On peut même dire que l'orientation que proposent les militants de Sorbonne-Lettres est plus proche de celle des Italiens que de celle de Thorez.

N'aurait-on pas là l'explication du fait que la résolution franco-italienne n'a pas été soumise à la ratification du Comité Central français, comme à l'accoutumée, le sont toutes les déclarations bilatérales?

Sans doute, en combinant la menace et la concession, en reprenant à son compte certaines critiques et en frappant simultanément les principaux militants qui les ont formulées, par toutes sortes de manœuvres, sans oublier celle qui consiste à camoufler un changement partiel d'orientation, l'actuel noyau dirigeant a encore des moyens considérables pour retarder l'échéance de sa défaite politique. Le combat qu'il livre n'est cependant plus que retardateur.

Il n'est plus possible, en effet, à l'équipe thorezienne de faire triompher complètement ses conceptions et sa politique dans la conscience des militants, dont les meilleurs, malgré les refrains en usage, conservent leurs opinions.

Le fait nouveau que révèle sans le vouloir le discours de Léon Feix, c'est qu'il existe désormais une opposition *embryonnaire mais irréductible* dans le P.C.F.

Malgré toutes les vicissitudes, malgré la force encore importante de l'appareil, ces irréductibles représentent l'avenir.

R. MERLIN.

## L'attaque contre « Unir »

Le numéro 693 de « France Nouvelle » vient de publier un article intitulé: *La feuille policière « Unir » démasquée.* « Unir pour le socialisme » est un bulletin fondé en 1952. Mensuel, il n'a jamais cessé de paraître depuis. D'après « France Nouvelle », le directeur-rédacteur-administrateur serait un certain Fernand Tacco ex-cu en 1939 de l'organisation des Jeunesses Communistes des Bouches-du-Rhône. Ce Fernand Tacco, alias sous l'occupation, Jacques Gabin, serait depuis toujours un agent des Services de Renseignements généraux spécialisé dans l'anticommunisme. « France Nouvelle » fait état d'un certain nombre de ses services. « Unir » aurait été imprimé à Arras dans une imprimerie dont Guy Mollet est le président du Conseil d'administration.

Que faut-il penser de ces accusations?

Il faut avouer que le bulletin « Unir pour le Socialisme » est bien mystérieux. Ce qui nous paraissait longtemps le plus inquiétant, c'étaient les zigzags, le goût pour la petite histoire, les potins, les faits, gestes et mœurs des dirigeants du P.C.F.; un nombre de critiques dépourvues de caractère politique, l'absence d'effort analy-

Cependant, le passé des dirigeants du P.C.F. est là pour témoigner que des accusations venant de leur part n'est pas une preuve suffisante. Ils ont calomnié, sali les dirigeants authentiques de la Révolution d'Octobre et, plus près de nous Marty, Tillon et même tout un Parti, celui des Yougoslaves. Que l'on se rappelle que les actes d'accusation alors ne manquaient pas de détails. Peut-être s'agit-il pour les dirigeants du P.C.F. d'une nouvelle application de la méthode de l'amalgame utilisée pendant vingt ans par Staline.

Il est curieux que cette dénonciation vienne quelques mois avant le 15<sup>e</sup> Congrès.

P.-S. — Au moment où nous terminons ce journal, on nous communique un supplément spécial d'« Unir » qui répond à l'article de « France Nouvelle », déniait toute connaissance du personnage qui y est mentionné, niant que cet organe ait été imprimé aux adresses indiquées et affirmant qu'il s'agit d'une machination préparatoire au 15<sup>e</sup> Congrès. L'affaire est certainement loin d'être close.

## Une réunion à Ivry

La campagne électorale est peut-être déjà loin: plus de deux mois; mais il n'est pas trop tard pour parler d'une réunion du P.C.F. à Ivry qui se tint au début de cette campagne, car elle est très significative.

Il y avait environ 150 membres du parti, dont Thorez lui-même.

Un travailleur, ancien garde de corps de Thorez, y prit la parole. Je voterai pour toi, dit-il en substance, parce que tu es le candidat du parti, mais je n'ai plus confiance en toi parce que tu es coupé des travailleurs et que tu vis dans le luxe — et il donna quelques exemples.

Une telle déclaration, il y a encore peu d'années, eut valu à son auteur une sortie avec pertes et fracas. Rien de tel ne se produisit. Thorez, tout en ayant promis de répondre, ne répondit en fait pas. Il fallait faire le silence sur cet incident!

Le silence? Mais l'histoire se répand à présent de bouche à oreille. Ce n'est pas le « fils du

peuple » seulement qui est en cause; c'est la politique qui est liée à son système de direction et dont les résultats sont actuellement si ouvertement lamentables.

## Des opposants et des critiques dans la banlieue Ouest

C'est Fajon qui a fait le compte-rendu du Comité Central auprès des militants de la banlieue ouest. Rien qui sorte ceux-ci de leur indifférence, sauf quand il en vint à parler de la résolution de la cellule Sorbonne-Lettres. Il faut faire attention, dit-il, et de faire savoir que, dans plusieurs sections de cette région (Clichy, Levallois, Nanterre...) il y avait 7 cellules (dont des cellules d'usines) qui avaient plus ou moins été contaminées par des points de vue oppositionnels.

En réalité, les militants ouvriers de plus en plus se rendent compte de la faillite de la politique suivie et ils cherchent à en comprendre les raisons. Et il ne servira de rien de vouloir les effrayer sous prétexte de travail fractionnel. Il faut discuter d'idées, de positions différentes, opposées, et non pas condamner — comme jadis furent condamnés les Yougoslaves et Marty — sans connaître les points de vue de ceux qui ne sont pas d'accord avec la direction.

### LA VERITE DES TRAVAILLEURS

#### PERMANENCE

64, rue de Richelieu  
PARIS (2<sup>e</sup>)

RIC. 03-52 et la suite

Métro: Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.  
le samedi, tout l'après-midi

Le prochain Numéro de

« La Vérité des Travailleurs »

le 15 Mars 1959

## Aveu révélateur

« Sur tous les problèmes intéressant directement les Français nous devons définir les plates-formes d'action acceptables par les masses et organiser la lutte pratique pour développer le travail de masse. Du fait que l'escroquerie électorale a très sérieusement réduit notre représentation au Parlement, le centre de l'attention s'est déplacé du Parlement vers le travail de masse. »

(Cahiers du Communisme, déc. 58.)

tique; l'esprit absolument antiunitaire vis-à-vis d'autres publications oppositionnelles; enfin le bluff manifeste dont les rédacteurs font preuve.